

## Prédication AG 27 septembre 2020

Frères et sœurs,

En ce jour qui est notre jour d'Assemblée Générale, où nous renouvelons les mandats de certains anciens conseillers et en élisons de nouveaux, et dans l'époque quelque peu incertaine que nous traversons, Dieu nous dit : *mon enfant, va travailler, dans ma vigne, aujourd'hui.*

En ces quelques mots, tout est dit.

*Mon enfant* : entendez-vous la tendresse qu'il y a dans cet appel de Dieu ? Il nous aime comme ses enfants ! Il nous le dit et nous le manifeste, même si trop souvent nous ne le voyons pas.

Et une des manières de nous manifester son amour est cette confiance qu'il place en nous, ces missions qu'il nous assigne ... *va travailler dans ma vigne.*

Il nous demande de nous retrousser les manches, de nous engager, et pas n'importe où : dans sa vigne. Il n'est donc pas question d'aller travailler pour travailler, Dieu ne lutte pas contre la paresse, non, c'est sur son terrain qu'il nous envoie, c'est auprès de son peuple qu'il nous adresse.

Son peuple ? La vigne représente dans le Premier Testament le peuple d'Israël, pour nous chrétiens, elle a pris la dimension de l'Eglise, et c'est là que chacun et chacune de nous peut s'interroger sur le périmètre de sa mission : dans l'Eglise ?

Certes les tâches ne manquent pas, et l'engagement au conseil presbytéral en est une, mais il y en a bien d'autres ! Tout ce qui permet à notre Eglise de vivre est engagement pour elle : toute les petites tâches tout à fait concrètes effectuées pour son bon fonctionnement, tout ce qui rend les rencontres possibles et joyeuses, le soin apporté au lieu, aux célébrations, aux repas partagés, notre engagement financier, notre souci des paroissiens isolés, des malades, des personnes détenues ...

Tout cela est travail dans sa vigne.

Mais connaît-on exactement les frontières de sa vigne ? Certainement pas, seul Dieu le sait. C'est la raison pour laquelle nous œuvrons aussi dans notre société d'une manière plus ouverte, que ce soit sur le plan social ou culturel : et cette semaine en a été la démonstration avec l'exposition « les repas dans la Bible », les journées du patrimoine, la foire aux livres, toutes ces occasions de rencontres, d'ouverture que nous mettons en place.

Nos actions de solidarité par l'Entraide rentrent aussi dans cette mission – là.

Mais Dieu nous dit tout à fait précisément : *mon enfant, va travailler, dans ma vigne, **aujourd'hui**.*

Il n'y a pas lieu d'attendre plus longtemps : l'urgence humaine, spirituelle, sociale n'attendent pas. C'est ici et c'est maintenant que nous sommes convoqués, envoyés pour agir.

Et cette Parole nous rejoint jour après jour, à la fois manifestation d'amour, de confiance et envoi ...

Pour les conseillers presbytéraux qui vont s'engager ou se réengager aujourd'hui, c'est une réponse en forme de « oui » que vous donnez, publiquement.

Mais toutefois, notre parabole attire notre attention sur nos « oui » qui ne viendraient que de la bouche mais ne seraient suivis d'aucun effet. Nos deux frères de la parabole nous les reconnaissons bien, ils nous ressemblent tellement ! Nous sommes alternativement l'un ou l'autre !

Qui d'entre nous n'a pas bronché devant l'effort, avant ou après avoir dit oui ?!!!

Pour nous tous et toutes, nous chrétiens engagés, c'est une question de priorité. Il s'agit de mettre l'appel de Dieu au cœur de notre journée, pour rester vigilants devant les occasions d'entrer véritablement dans la mission qu'il nous assigne, communautairement, comme personnellement.

La diatribe violente de Jésus contre les Grands prêtres et les anciens attirent particulièrement notre attention sur la part toute singulière qui est celle des responsables de communautés.

Nous sommes jugés sur nos actes comme sur nos paroles .... Et sur la cohérence qu'il y a ou non entre les deux !

Mais vous tous et toutes ici, qui portez le nom de chrétien, vous avez aussi une responsabilité liée à ce nom.

C'est difficile, c'est exigeant.

Mais si l'on se replace, résolument, à chaque décision à prendre, chaque parole prononcée, dans l'amour du Père, nous pouvons y puiser toute l'énergie nécessaire à l'accomplissement de ce qui est attendu de nous.

C'est sans doute ce qui, dans un deuxième temps, a remis le 1<sup>er</sup> fils sur les rails de ce qui était espéré de lui.

Tandis que l'autre, qui en appelant son père « maître », marque bien qu'il reçoit cela comme un ordre, et non comme une mission qui porte en elle tout son sens, celui-là n'a pas puisé dans l'amour donné pour éclairer sa décision.

Sa relation à son père n'est pas ancrée dans une vérité vivifiante. Tout n'est qu'apparence et ne portera pas de fruit !

A nous donc d'entendre ce qui se joue là, et de nous laisser d'abord rejoindre par cet amour du Père qui est seul à même de nous transformer en profondeur.

Ne nous laissons pas freiner par nos refus épidermiques, laissons-les se convertir à un oui qui nous conduira vers plus d'espérance, plus de vie, plus de détermination et de courage.

Plus de joie aussi, car où y a-t-il plus de joie sinon dans cet engagement fidèle que Dieu nous propose, comme le père qu'il est, c'est-à-dire, l'engagement où nous trouverons la plénitude de notre existence. Amen